

dition ancestrale dont l'influence bienfaisante devait le guider comme une étoile au cours de sa longue et laborieuse carrière.

Après avoir été reçu bachelier ès-sciences, montrant des aptitudes particulières pour la chimie, il entra, à la fin de 1839, au laboratoire de chimie organique de l'Ecole pratique de médecine, et suivit en même temps les cours de Dumas à la Faculté des sciences. C'est de cette époque que date son premier article imprimé, une notice sur J.-B. Say, publiée dans le supplément du *Constitutionnel* du 6 novembre 1839. Cette notice débute ainsi :

La science de l'économie politique est nouvelle encore, mais elle n'est plus jeune : la marche des circonstances, l'entraînement du siècle, la gravité des questions sociales qui s'y rattachent lui ont fait faire de rapides progrès et aura son importance.

Aujourd'hui que l'Angleterre, revenue de ce chimérique système de la balance du commerce, modèle ses lois économiques sur les principes dont la science proclame la vérité, que la France, jalouse des succès de sa rivale, semble enfin éclairée par l'expérience, et disposée à entrer dans la voie d'une sage réforme commerciale, et que notre industrie obtient des résultats si prospères, c'est un acte de justice que de ramener nos regards en arrière pour voir d'où nous sommes partis, et à qui nous devons cette impulsion si favorable à la puissance, à la richesse et à la prospérité des nations.

Deux hommes ont créé l'économie politique : l'un rechercha le premier le principe véritable des richesses ; il éclaira d'un jour tout nouveau les causes de la grandeur et de la décadence des peuples, et à une époque où l'on était loin d'avoir oublié les naïves réflexions de quelques écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le luxe et ses dangers, ainsi que les considérations de Locke *on the lowering of interest, on the value of money* : ce fut l'auteur de la Richesse des nations (*Inquiry on the Wealth of nations, 1776*), l'Anglais Adam Smith. Nous pouvons réclamer l'autre comme notre compatriote, car il descendait d'une de ces nombreuses familles que la révocation de l'édit de Nantes avait bannies de France avec leur industrie et leur patriotisme ; je veux parler de Jean-Baptiste Say.